

cause de l'oxyde surabondant que la substance soumise à l'analyse pouvait contenir. Je trouvai que cette substance contenait 30 centièmes de soufre et 69 de zinc métallique, c'est-à-dire, 43 sur 100 de métal. Cette quantité était si différente de celle annoncée par M. Proust, dans la blende artificielle, que je fis une seconde analyse (sur la substance provenant de l'expérience n<sup>o</sup>. 4), dont le résultat peu différent du premier, le confirma pleinement, et me prouva que le *sulfure de zinc formé immédiatement avec du soufre et du zinc métallique, ne diffère pas beaucoup dans sa composition de celui trouvé dans la nature.*

Je ne prétends, au reste, conclure autre chose de ces expériences, que ce sujet n'est pas encore épuisé, et exige de nouvelles recherches pour être suffisamment éclairci.

*ERRATA* du Mémoire sur la Blende, vol. 21,  
(N<sup>o</sup>. 126).

482, ligne 1, passé de, supprimez de.

Idem, ligne 4, que 38 parties, lisez, 18 parties.

483, ligne 4 de la note, par 38 de soufre, lisez, 18 de soufre.

484; dernière ligne, d'acide muriatique, lisez, nitrique.

Idem, seconde ligne de la note, sont mis, lisez, étaient unis.

## L E T T R E

DE M. MUTHUON, Ingénieur en chef des Mines, à M. DESCOSTILS, Ingénieur des Mines, au sujet de ses nouvelles Observations sur le Fer spathique, insérées dans le N<sup>o</sup>. 124 du Journal des Mines.

Turin le 13 août 1807.

LA mine de fer spathique magnésienne de Baygorry est en effet réfractaire jusqu'à un certain point, mais elle se réduit bien en la traitant à la catalane, quand la forge est dans un état convenable, et que l'on a de bons ouvriers; elle est préférée à la mine spathique siliceuse du même endroit, et donne plus de fer.

De ce que cette mine spathique, dans laquelle il existe quatre centièmes de magnésie, est regardée comme difficile à traiter, en résulte-t-il que les mines spathiques des Alpes, qui contiennent jusqu'à 12 et 14 pour cent de cette substance, ne peuvent pas être traitées par la méthode catalane?

Outre que la magnésie est combinée dans la proportion de 4 pour cent, dans la mine spathique de Baygorry, elle sent très-souvent de gangue (1). Avant d'être fondu, ce minéral

(1) Je veux dire que les joints ou fentes des masses grosses et petites, sont remplis de magnésie plus ou moins pure.

n'est exposé que peu de tems à l'air, et ordinairement pas du tout; ainsi l'on a toujours plus de quatre centièmes de magnésie dans le fourneau.

L'art d'extraire le fer de ses mines directement et par une seule évaporation, est très-peu connu jusqu'à présent, ou plutôt il est rare de trouver des forges dites *catalanes*, bien construites, et où l'on travaille convenablement. Il n'y en a pas une bonne dans les Alpes, le Piémont, la Ligurie, l'Etrurie et la Corse. La chose est sensible par elle-même, puisque l'on fabrique seulement quatre à cinq quintaux de fer par 24 heures avec la mine de l'île d'Elbe, qui tient de 50 à 60 pour cent, et dont la réduction est facile, ainsi que vous en êtes assuré vous-même, tandis que dans les Pyrénées on en fait dans le même tems 10, 12 et même 20 quintaux, avec des minerais qui ne donnent qu'un tiers, et qui sont la plupart réfractaires.

Enfin, les mines de fer spathiques qui tiennent de la magnésie, peuvent s'en dépouiller, ainsi que vous le croyez vous-même, en restant exposées à l'air et à la pluie. Ainsi en les grillant, en les étendant sur des aires, en les renuant de tems à autre, et renouvelant les surfaces, elles peuvent devenir faciles à fondre, de dures qu'elles étaient.

---

## A N N O N C E S

*CONCERNANT les Mines, les Sciences et les Arts.*

---

### B U L L E T I N

DE LA SOCIÉTÉ PHILOMATIQUE.

LES fâcheux événemens qui ont causé tant d'embarras dans la librairie, interrompirent la publication du *Bulletin des Sciences de la Société Philomatique* en mars 1805. La réputation de ce Bulletin est si établie, et son utilité est si généralement reconnue, qu'on est dispensé d'en faire l'éloge. Il réunit aux avantages communs à tous les Journaux, celui de faire connaître les découvertes et les faits nouveaux relatifs aux sciences, avant même la publication des Mémoires, et des ouvrages par lesquels leurs auteurs doivent les communiquer au public; il se borne à un extrait fidèle pour l'annonce des livres nouveaux dans toutes les sciences. Son petit volume et la modicité de son prix le mettent à la portée du plus grand nombre de personnes qui s'intéressent aux progrès des sciences, et qui, par leurs études, sont en état d'y concourir eux-mêmes. Les membres de cette Société ont fait connaître que leurs moyens et leur zèle étaient proportionnés à l'étendue de leur entreprise, et ce Bulletin a été long-tems un des moyens les plus efficaces et les plus estimés pour mettre en circulation les découvertes au moment même, pour ainsi dire, où elles étaient faites.

Les embarras qui avaient été la cause de son interruption n'existant plus, le désir des savans sur-tout dans l'étranger, s'étant manifesté pour que l'on reprît un Journal